

oubly, il n'y en a que l'image dans ma memoire ; toujourns faut-il que l'oubly même luy ait été present, pour luy donner moyen d'en tirer l'image. Or dans le tems qu'il luy étoit present, comment pouvoit-il luy imprimer son image ; puisque l'effet naturel de l'oubly present, est d'effacer celles qui y sont déjà imprimées ? Cependant, de quelque maniere que soit chose, & quelque impossible qu'il nous soit de l'expliquer, & même de la comprendre, je suis certain que je me souviens de mon oubly même ; c'est-à-dire, de ce qui m'ôte le souvenir des choses dont je me souviendrois, s'il ne les avoit point effacées de ma memoire.

CHAPITRE XVII.

Combien la memoire est admirable. Que pour trouver Dieu, il faut s'élever encore au-dessus de cette faculté de l'ame.

*Les mer-
veilles de
la toute-
puissance
de Dieu .
ne paroif-
sent nulle
part si vi-
siblement
que dans
nous mê-
mes.*

26. **C'**EST quelque chose d'étonnant, ô mon Dieu, que la force de la memoire ! On est épouvanté, quand on considere cette capacité sans bornes, & la multiplicité infinie des choses qu'elle contient. Or ma memoire, c'est mon esprit, & mon esprit c'est moy-même. Que suis-je donc, ô mon Dieu ? quelle sorte de nature suis-je ; & combien ce principe de vie qui est en moy est-il admirable, par l'étendue & la varieté infinie de ses operations ?

Je parcours ce vaste champ de la memoire : je penetre dans ce nombre innombrable de reduits, où reside une infinité de choses de tout genre, dont les unes n'y sont que par des images, comme les corps ; d'autres y sont par elles-mêmes, comme les arts & les sciences ; & d'autres par de certaines perceptions & de certaines observations de l'esprit, comme les passions, qui subsistent dans la memoire, lors même que l'ame n'en est plus émue, quoique tout ce qui est dans la memoire soit dans l'ame. Mais quelque avant que j'y penetre, je n'en